

Aimé Césaire : « L'exécuteur de ces oeuvres hautes » 1913-2008

Ching Selao

Number 221, July–August 2008

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/16887ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN

0225-9044 (print)

1923-3213 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Selao, C. (2008). Aimé Césaire : « L'exécuteur de ces oeuvres hautes » 1913-2008. *Spirale*, (221), 48–49.

Aimé Césaire :

« L'exécuteur de ces œuvres hautes » 1913-2008

par CHING SELAO

*Rien ne délivre jamais que
l'obscurité du dire/
Dire de pudeur et d'impudeur/
Dire de la parole dure*
-- Aimé Césaire

17 avril 2008. Aimé Césaire, après une semaine d'hospitalisation, s'éteint à l'âge de 94 ans dans sa Martinique natale. Aimé Césaire. mort. Des rumeurs circulant sur l'internet l'annonçaient mort avant son temps, avant ce 17 avril 2008. Indécence. En dehors des Caraïbes, certains le croyaient mort depuis longtemps. Ignorance. Césaire l'homme discret, à la fois généreux et distant, à la fois humble et conscient de sa grandeur. Impossible, notent ses biographes, de percer son intimité. « *Les poètes n'ont pas de savoir, ils n'ont que de la pudeur* », dit Joël Des Rosiers, lui-même poète, lui-même un livre qui s'ouvre lorsqu'il se met à parler, en guise d'adieu au Nègre majuscule. Montréal, 2 mai 2008, salle comble à la librairie Olivieri pour la soirée en hommage à Césaire.

Césaire, laminaire

« *Oui, c'est vrai, je ne l'ai rencontré qu'à deux reprises*, me confirme Patrick Chamoiseau lors de cette soirée, *et seulement récemment* ». Cruauté de la politique qui a séparé deux êtres, deux grands écrivains, l'un poète, l'autre romancier, si proches l'un de l'autre par l'exiguïté insulaire et par la puissance de leur verbe. L'écriture en pays dominé de Chamoiseau est d'ailleurs hantée, habitée par la présence de Césaire, figure incontournable de sa « *sentimenthèque* ». Distance. Tristesse. Et le Marqueur de Paroles de préciser, de répéter ce qu'il a déjà dit au micro, comme s'il lisait dans mes pensées, comme s'il avait perçu une légère déception : « *je n'ai jamais senti la nécessité de le rencontrer, j'avais son œuvre* ». Je souris au Guerrier de l'imaginaire et pense aux paroles du Rebelle. Césaire, les dernières années de sa vie, était devenu avare

de mots, nourrissant le silence de celui qui a usé, écorché, épuisé sa voix à force de crier sa colère, de hurler la douleur du monde. Parole rare, parole précieuse. « *J'ai tout dit, tout est dans ma poésie, ma poésie parle pour moi* », répétait-il.

Césaire, dans sa poésie, avouait habiter une blessure sacrée, un long silence comme l'on habite un voyage infini. Césaire laminaire habitait une plaie. Chamoiseau, dans son superbe roman-ville, l'imaginait d'une solitude sans fin, de celle des poètes en attente des peuples à naître. Césaire, le petit homme tellement grand, l'immense poète immortalisé dans notre imaginaire par la force de son écriture, par la beauté de ses chants, par la violence désespérée et pleine d'espoir de sa plume.

Le même soir, avant les mots échangés avec l'Oiseau de Cham, Alain Mabanckou avait affirmé que « *ce n'est pas un compliment de dire que Césaire est un grand poète noir. [...] c'est un grand poète. Point* ». J'avais regardé de loin le porc-épic récemment renaudisé grâce à ses mémoires, l'auteur du génial *Verre cassé* pour lequel il a obtenu le prix des Cinq Continents de la Francophonie avant de sonner le glas de celle-ci deux ans plus tard tout en continuant d'enseigner la littérature francophone à la prestigieuse UCLA, et m'étais dit, ce n'est pas une insulte non plus. Surtout pas pour celui qui, toute sa vie, a revendiqué sa négritude. Était-ce une insulte lorsque Antoine Vitez de la Comédie-Française déclarait : « *Nous avons un Shakespeare et il est noir* » ? Je ne le crois pas. Et je crois même que Césaire, une fois seul dans son bureau de Fort-de-France, devait laisser échapper un petit sourire de fierté à la pensée de ce compliment. Tout le monde sait que Césaire est plus grand que sa négritude, que Césaire est lu un peu partout dans le monde, que Césaire est l'écrivain de tous, l'écrivain pour tous. Faut-il pour

autant, au nom d'un universalisme que n'a cessé de contester Césaire — lui pourtant très attaché à la culture française, lui qui a par ailleurs rêvé d'une paix et d'une justice universelles —, retirer à Césaire ce qui appartient à Césaire ?

Dès les années 50, Césaire était considéré par plusieurs comme un grand poète noir, mais aussi, déjà à cette époque, comme un grand poète noir français et, qui plus est, comme un grand écrivain français. Ultime reconnaissance, désir inavouable peut-être de quelques écrivains dits francophones, même si personne ne parle ou n'écrit le francophone ; ultime reconnaissance, donc, qui n'a pas empêché le Rebelle de se réclamer nègre, encore et pour toujours. « *Je continue à protester contre toute littérature qui tend à dénigrifier le nègre* », insistait-il. La négritude de Césaire, à la fois prise de conscience et éthique personnelle, était aussi esthétique et attitude littéraire. Sa négritude, érigée par ses détracteurs autant que par ses admirateurs en essentialisme et en idéologie, ne se voulait « *ni une tour ni une cathédrale* » mais un plongeon dans « *la chair rouge du sol* », dans « *la chair ardente du ciel* », dans l'éternel « *accablement opaque de sa droite patience* ». Sa négritude se voulait l'« *aire fraternelle de tous les souffles du monde* ».

La négritude de Césaire différait, en dépit de la complicité, de celle de son ami Senghor, le poète-président du Sénégal, l'Académicien que ne sera jamais Césaire. Senghor et l'Afrique. Senghor et son don de l'Afrique à Césaire. « *Je suis malade de l'Afrique* », confiait le nègre marron à ses proches. Césaire et sa tendre affection pour sa grand-mère, la petite Africaine. Césaire a cru à l'illusion africaine comme d'autres ont cru à l'illusion française.

« *Je vois l'Afrique multiple et une/verticale dans la tumultueuse*

péripétie/avec ses bourrelets, ses nodules,/ un peu à part, mais à portée/du siècle, comme un cœur de réserve. »

Césaire fasciné par une Afrique mythique mais écrivain, selon certains, une langue française trop classique, une langue française trop française. Trop française, trop blanche la langue de Césaire ? Bouleversante, fulgurante, délirante, inoubliable, la langue de Césaire. André Breton, en découvrant sa poésie, n'en revient pas. Le lyrisme, le génie, la beauté lui explosent au visage, sous les tropiques de la Martinique en 1941. « *Et c'est un Noir, s'extasie Breton, un Noir d'un noir si pur qui manie la langue française comme il n'est pas aujourd'hui un Blanc pour la manier* ». Les armes miraculeuses de Césaire sont dévoilées, son retour imaginaire sortira finalement de l'ombre. 1939 est entré dans la postérité, même si, en 1939, la première version du chef-d'œuvre de Césaire, publiée dans une revue parisienne après le refus de quelques éditeurs, passe inaperçue. En France, *Cahier d'un retour au pays natal* ne renaît de ses cendres qu'en 1947. La parole de Césaire, « *belle comme l'oxygène naissant* », selon l'expression célèbre de Breton, se laisse enfin respirer.

La tragédie du Grand Césaire

Césaire le poète. Césaire le politicien. Césaire député de la Martinique et maire de Fort-de-France pendant un demi-siècle. Césaire qui, selon ses dires, est tombé dans la politique par hasard, par chance, ou par malchance pour nous, amoureux de sa verve. Césaire le grand poète aurait-il pu être plus grand ? Césaire, il est sûr, avait dû un peu sacrifier sa passion des mots pour être au service des gens, pour être près de son peuple. Césaire, à l'origine de la loi faisant de son pays natal non plus une colonie mais un département français.

Département d'outre-mer. Une mer de cadavres séparant l'île de sa métropole. La loi de 1946 lui colle à la peau. À jamais.

Césaire le pamphlétaire. « *L'Europe est indéfendable* ». Césaire l'« *homme-juif* » qui ose dire, lui l'ingrat à qui la France a appris à lire et à écrire, lui l'ingrat à qui la France a donné, dans un geste de générosité inespérée, ses valeurs universelles toutes particulières, lui l'ingrat ose écrire, « *qu'au fond, ce que [le très humaniste bourgeois du 20^e siècle] ne pardonne pas à Hitler, ce n'est pas le crime en soi, le crime contre l'homme, ce n'est pas l'humiliation de l'homme en soi, c'est le crime contre l'homme blanc, c'est l'humiliation de l'homme blanc* ». Césaire, chantre de la décolonisation. Césaire célébrant Haïti dans sa poésie et dans son théâtre, ressuscitant la tragédie du roi Christophe, rendant hommage à Toussaint Louverture dans un essai. Haïti, première république noire indépendante. Césaire qui applaudit l'admirable résistance du Vietnam des années 1950, David triomphant contre Goliath, victoire anticipant une autre guerre, David contre un autre Goliath, encore plus Goliath.

« *Mon nom : offensé ; mon prénom : humilié ; mon état : révolté ; mon âge : l'âge de la pierre.* » Césaire le Rebelle fait éclater les masques blancs, découvrir les peaux noires. Les damnés de la terre le portent aux nues. Les poètes et intellectuels québécois se reconnaissent en lui, découvrent dans sa poésie leur « *négritude blanche* ». Speak white ;

non, speak black, speak Césaire. Césaire, soleil des indépendances, soleil de la conscience, tout-monde des malheureux, espoir de liberté. « *Ma bouche sera la bouche des malheurs qui n'ont point de bouche, ma voix, la liberté de celles qui s'affaissent au cachot du désespoir.* » Césaire, voix des opprimés, poète des Antillais, philosophe des Amériques, penseur des Africains, écrivain du Québec des années 60. Césaire né pour bousculer, ébranler les consciences endormies.

Ce même Césaire, rapporteur de la loi sur la départementalisation. Ce même Césaire, ardent combattant de l'autonomie de son pays natal contre l'assimilation, défenseur à ses heures du droit à l'indépendance mais jamais de l'indépendance. Compromis, manque de courage, trahison. L'amertume est palpable chez les fils rebelles, la douleur d'autant plus grande que le poète est admiré, que le père est à l'origine même du rêve de liberté. Raphaël Confiant consacrera un livre au « *cri sincère d'un fils qui estime avoir été trahi par ses pères et en l'occurrence par le premier d'entre eux, Aimé Césaire* ». Mais Papa Césaire avait prévu les critiques et les attaques : « *Mon peuple est là, il crie, il a besoin de paix, de nourriture, de vêtements, etc. Est-ce que je vais faire de la philosophie ?* » La Martinique ne sera pas Haïti. Haïti où la négritude s'éleva pour la première fois. Haïti, l'exemple et le contre-exemple. Césaire le poète révolutionnaire, le politicien pragmatique. Césaire, l'homme aux paradoxes, l'homme d'une tragédie.

Césaire et la désillusion. Césaire et sa propre amertume, ses propres regrets. La loi de 1946 est un échec, un désastre. L'autonomie de pacotille. Dépendance et relent de colonialisme. Douleur et échec d'un homme. Douleur et échec d'un peuple.

« *Mon peuple/quand/hors des jours étrangers/germeras-tu une tête bien tienne sur tes épaules renouées/et ta parole.* »

Pourtant, rien, sans doute, pas même une vraie autonomie de la Martinique, pas même l'indépendance souhaitée par le poéticien de la Relation qu'est Édouard Glissant et par les fils à jamais d'Aimé Césaire que sont les auteurs de la Créolité, n'aurait pu être à la hauteur des désirs et des rêves du poète. Césaire le nègre inconsolé, le nègre fondamental, le nègre marron, le nègre paradoxal, le nègre toujours à la recherche de sa patrie mais toujours fidèle à son pays.

« **Plus Pelée que le temps ne l'explique** »

Césaire aimait se comparer à la montagne Pelée, éteinte, mais qui explose lorsqu'elle se manifeste. Chaque jeudi il se rendait à la montagne écouter la nature lui parler, le vent lui murmurer quelques mots, les fleurs lui révéler un secret. Césaire sensible à la poésie du quotidien. Césaire solitaire et silencieux, un ou deux livres à la main, du haut de la montagne, devait contempler son œuvre. Ses politiques n'ont pas été qu'échec et amertume. Apporter eau,

électricité, égouts et écoles dans des quartiers, développement économique et modernisation à des populations, ce n'est pas très poétique, mais ce n'est pas rien. Césaire, lors de ses promenades, devait laisser la violente beauté du paysage martiniquais le pénétrer, traverser ce corps et cette âme offerts à sa ville, à son île, au monde entier.

Césaire, le Rimbaud nègre rejoint dans son voyage vers l'au-delà le nègre Rimbaud, le poète de la Révolte. Rimbaud, dans son enfer, se proclamait nègre, bien avant les nègres blancs d'Amérique. Césaire, dans son voyage vers l'au-delà, rejoint ses amis : Éluard, Fanon, son disciple martiniquais devenu algérien, Breton, Picasso, Damas, Sartre, se disputant encore avec Breton, Leiris et Senghor. Césaire, en route vers l'au-delà, rejoint celle perdue avant la grande perte, Suzanne, toujours rayonnante de beauté et d'intelligence.

Césaire qui disait, « *c'est dans ma poésie que je suis* ». Césaire n'est pas mort, Césaire est là, tout près, dans sa poésie, dans son théâtre, dans ses essais. Césaire est là dans mes livres, chez moi, sur cette photographie d'un aéroport. Aéroport Martinique Aimé Césaire. Césaire l'immortel. Césaire, le poète tragique se repose enfin. Pelée s'endort au pied de la montagne. Au bout du petit matin, le sourire triste de Césaire qui nous dit au revoir. Au revoir Aimé Césaire. ☹

La saison littéraire SPIRALE chez Olivier !
espace-livres ▶ événements ▶ lectures ...

Olivieri
librairie ▶ bistro

5219, Côte-des-Neiges, Montréal, Qc H3T 1Y1 ▶ Tél. : 514.739.3639 ▶ Fax : 514.739.3630
▶ service@librairieolivieri.com